

## MOYEN-ORIENT – AFRIQUE

## L'ISLAM CONQUÉRANT

Cette religion traversée de multiples courants et intérêts divergents gagne en influence. Pas seulement par les armes et le feu mais également par le *soft power*.

L'histoire est un éternel recommencement. L'expansionnisme de l'islam – pendant de celui des Occidentaux et des chrétiens – n'est pas une nouveauté. Quatorze siècles durant, les deux mondes, les deux religions, se sont affrontés, ont cohabité, pour s'opposer à nouveau. L'islam naît, au début du VII<sup>e</sup> siècle, dans la péninsule Arabique. Mahomet unifie les tribus bédouines et part en guerre contre les deux empires, alors dominants: la Perse et Byzance. Il lance ses cavaliers arabes sur Alexandrie et Damas, puis au sud de la Méditerranée. Le Coran et le cimeterre sont ses deux vecteurs. Le premier devient le code de la vie sociale. Le second, le moyen pour l'appliquer. Très vite, un conflit apparaît à la mort de Mahomet. Deux visions s'affrontent. Pour les sunnites, le califat encadre les populations qui se choisissent un calife pour les guider. Pour les chiites, le pouvoir est d'origine dynastique, et Mahomet aurait désigné son cousin et gendre, Ali, comme son successeur. Le chiisme se développera en Mésopotamie et, surtout, en Perse. C'était, en fait, le moyen pour ces populations de se convertir à l'islam sans adopter tous les principes rigoristes de la péninsule Arabique. Le chiisme prendra réellement son essor lorsque les sunnites – arabes, puis ottomans – verront leur influence réduite. Les différences entre les deux branches sont notables. Pour les chiites, le Coran est une œuvre humaine. Pour les sunnites, il est de

caractère divin. Le chiisme a une hiérarchie religieuse, les ayatollahs, alors que les sunnites n'en ont pas. Pendant quatorze siècles, islam et chrétienté ont joué au chat et à la souris. Vaste et rapide conquête jusqu'à Poitiers au VIII<sup>e</sup> siècle. Puis statu quo pendant deux siècles. C'est ensuite au tour des Occidentaux de prendre l'offensive en Terre sainte avec les croisades, et le début de la Reconquista en Espagne, au XIII<sup>e</sup> siècle. Les Ottomans prennent alors le relais des Arabes. Byzance tombe en 1453. Les Turcs vont jusqu'aux portes de Vienne à deux reprises. À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce sera un lent reflux de l'islam. Les Occidentaux s'installent au Maghreb et en Égypte. La Turquie, alliée de l'Allemagne en 1914, voit son influence progressivement réduite. Le monde arabo-musulman est alors traversé de deux grands courants. L'un, le panislamisme, se développe en Égypte et en Turquie, à partir des années 1920. Mais aussi au Pakistan. Ses partisans veulent à la fois rationaliser, optimiser l'islam, en utilisant les techniques de l'Occident pour mieux s'y opposer. Ils excluent tous ceux qui n'adhèrent pas à cette vision sunnite et cherchent à imposer leur code social et sociétal. Les Frères musulmans incarnent le panislamisme, dont Erdogan et le Qatar sont aujourd'hui les chefs de file. Le second courant, le nationalisme arabe, se développera après la Seconde Guerre mondiale et s'appuiera sur l'URSS. Il se veut laïque et socialiste. Il sera incarné

par Nasser, mais aussi par le parti Baas, en Irak et en Syrie. L'effondrement de l'URSS entraînera la quasi-disparition de cette mouvance. Seul subsiste... Bachar al-Assad. Reste aujourd'hui trois grandes branches de l'islam: le chiisme, qui s'identifie, en fait, avec les intérêts de l'Iran, qui cherche à se désenclaver. D'où ses alliances avec Bachar, ses liens avec les rebelles au Yémen et la majorité chiite de Bahreïn, sans oublier le Hezbollah. Le sunnisme, lui, est partagé entre deux courants. Le panislamisme des Frères musulmans recouvre aujourd'hui les intérêts de la Turquie d'Erdogan, qui rêve de reconstituer l'Empire ottoman. Il utilise les communautés turques, notamment en Europe, pour faire pression sur l'Occident, selon la vieille technique de l'entrisme. L'objectif est affiché: promouvoir l'islam et les intérêts turcs. L'autre branche du sunnisme, très largement majoritaire, reste liée à l'Arabie saoudite et à son salafisme d'origine. Elle est, sur le fond, tout aussi prosélyte que les Frères musulmans. Même si à Riyad ou dans le Golfe, on ne rêve pas de reconstituer un empire. Aujourd'hui, l'islam est une religion en pleine expansion. Elle poursuit son avancée en Afrique, en Asie, mais aussi en Europe. L'argent du Golfe, les écoles coraniques, l'assistance sociale dans les zones défavorisées, sur le continent africain et ailleurs, sont finalement pour l'islam des vecteurs de conquête, bien plus efficaces que le terrorisme de Daech ou d'Al-Qaïda. ■ J.-M.O.

## RUSSIE

## POUTINE OU LE SYNDROME BYZANTIN

Par atavisme, Moscou reste obsédé par ses frontières et sa sécurité. Cette idée fixe est à l'origine de sa brutalité diplomatique.

Pour comprendre la stratégie de Vladimir Poutine, un peu d'histoire. Celle des siècles lointains, de l'Empire byzantin. Pendant près de mille ans, Byzance résista aux assauts de ses voisins, grâce à sa capacité d'adaptation. Les liens entre Moscou et Byzance remontent au IX<sup>e</sup> siècle, la foi orthodoxe unissant les Slaves et

constituant le fil conducteur d'une unité culturelle et sociale. Après la chute de Constantinople, en 1453, Moscou se vit comme la troisième Rome. La première était tombée, victime de sa décadence et des Barbares. La seconde, trahie par les Latins, sous les coups des Turcs.

Poutine renoue avec les fondamentaux byzantins. Quelques

points saillants: importance de la foi orthodoxe, volonté de ne pas avoir d'ennemis déclarés à ses frontières, réalisme sur les capacités de l'économie et même de l'armée, élaboration d'une stratégie fondée sur la ruse, la diversion, la feinte. Comme Byzance hier, Moscou vit dans la crainte d'être envahi. D'où sa volonté de reconstituer un